

Présentation

Ce numéro du *Journal de la Société des Océanistes* présente ici, à propos de la table ronde « De Ralph Bulmer à Peter Dwyer : Pour une nouvelle approche ethnoécologique en Océanie »¹, un dossier consacré à l'ethnoécologie en Océanie. Il n'est pas inutile de rappeler ici les communications qui avaient été alors exposées : Quand un ethnologue suit un autre ethnologue pas à pas, ou comment apprendre à dialoguer avec la nature. Une présentation personnalisée de l'œuvre de Peter Dwyer (Florence Brunois) ; Classer pour survivre chez les Iatmul de Nouvelle-Guinée (Christian Coiffier) ; L'oiseau, cet animal si polynésien ou l'étrange taxonomie d'un hybride (Anne Di Piazza) ; Mound sharing by megapodes at Mt. Karimui, Simbu Province, Papua New Guinea, a footnote to the natural history of New Guinea (Robin Hide) ; Mémoires de chasse dans les Hautes Terres de Papouasie Nouvelle-Guinée (Paul Sillitoe) ; Inside-Outside. Sawos-Iatmul relations reconsidered (Christin Kocher Schmid) ; Réflexions autour des représentations des phénomènes volcaniques (Cécile Quesada) ; L'invention de la nature à Oksapmin, Papouasie Nouvelle Guinée (Lorenzo Brutti) ; From Subsistence Ecology to Liberation Ecology: Politics of Ecological Representation of the Ok Tedi Crisis (David Hyndman) ; From Ethnoclassification to Ethnoecology: A Personal Trajectory (Peter Dwyer).

Aux communications proposées², plusieurs textes ont été rajoutés dans ce dossier « Ethnoécologie en Océanie ». D'autres articles complètent ce numéro double de l'année 2005 et sont présentés ensuite car ils ne concernent pas le thème retenu. Nous inaugurons ainsi une nouvelle formule du *JSO*, construite autour de dossier thématique, avec quelques articles hors thème

à côté des rubriques habituelles propres au *Journal*.

Ainsi, ce dossier « Ethnoécologie en Océanie », dont la table ronde évoquée ci-dessus a été le prétexte, commence par une introduction à l'œuvre de Peter Dwyer faite par Florence Brunois, qui permet de présenter à ceux de nos collègues qui ne la connaissent pas encore, la démarche scientifique novatrice de cet auteur, en discutant brièvement quelques traits saillants de son parcours, et sa bibliographie. Suit le texte de Peter Dwyer qui, en partant des deux trajectoires de pensée en ethnoclassification que sont, d'un côté, celle de Brent Berlin et, de l'autre, celle de Ralph Bulmer, nous présente sa conception de l'ethnoécologie « en tant qu'expérience vécue » qui « devrait révéler la diversité de l'expérience écologique humaine », dont un des éléments fondamentaux est l'imagination. Claudine Friedberg, qui n'avait pu à l'époque participer à cette table ronde, nous propose ici un commentaire du texte de Peter Dwyer, en insistant sur la difficulté qu'il y a pour elle à séparer ces deux approches. Ensuite, Florence Brunois, dans un second texte, nous présente, à partir de son expérience de terrain auprès des Kasua de Papouasie Nouvelle-Guinée, l'application qu'elle a faite des enseignements de Peter Dwyer et nous propose une nouvelle méthode d'analyse, « l'ethno-éthologie » en tant qu'approche alternative des savoirs locaux. Elle insiste notamment sur la nécessité « d'appréhender le savoir des autres en reconnaissant qu'ils sont autres » et sur l'incidence des comportements des êtres vivants sur les savoir-faire écologiques.

Puis, Valérie Boll, anthropologue, et Lorrae McArthur, biologiste, nous proposent une étude ethnozoologique de la grenouille Garkman à Gāngan, dans une communauté aborigène,

1. Au musée de l'Homme, en avril 2003, organisée pour notre société par Christian Coiffier et Florence Brunois

2. Toutes ne sont pas reprises ici, certains auteurs ayant publié leur communication ailleurs ou bien n'ayant pas souhaité le faire.

située en territoire yolngu, dans le nord-est de la Terre d'Arnhem (nord de l'Australie). Une présentation de la nomenclature locale de la taxinomie et de l'histoire naturelle selon les conceptions des Dhalwangu est faite ici par ces deux auteurs qui nous permet une compréhension globale de Garkman en liaison avec divers aspects de la culture aborigène. On voit notamment comment la propagation du crapaud des cannes dans les territoires yolngu pourra avoir un impact sur l'écosystème de la région. Anne Di Piazza, archéologue, revient quant à elle sur les représentations de l'oiseau à Kiribati, « porte-parole », « être hybride » et « archétype d'Homme ». Elle nous rappelle entre autres ici la connivence homme-oiseau, jusqu'à l'extinction de l'espèce, en nous proposant une réflexion générale sur une opposition entre la vision occidentale de la préservation de la biodiversité et le point de vue d'une société océanienne. Cécile Quésada nous livre ensuite une étude comparée des représentations hawaïenne et tongienne des phénomènes volcaniques et de leurs interprétations, à deux époques différentes, avant la christianisation à Hawaii et dans la société actuelle de Niafu'ou, en insistant dans les deux contextes sur l'importance des relations avec, d'une part, les divinités chtoniennes et, d'autre part, le dieu chrétien, les éruptions volcaniques pouvant être interprétées comme leur réponse au non-respect des règles sociales.

Les deux articles suivants nous présentent deux études liées aux crises de la mine en Papouasie Nouvelle-Guinée. Tout d'abord, David Hyndman reprend ici sous une autre forme des données déjà publiées en 2001³, à propos des réactions des riverains des rivières Ok Tedi et Fly polluées par la mine d'Ok Tedi. Il défend l'idée de transitions et de confrontations entre diverses écologies, autrement dit différentes visions des rapports à l'environnement : la « subsistence ecology », celle des Néo-Guinéens avant le bouleversement par la mine ; l'écologie immorale, celle des capitalistes de la mine d'Ok Tedi et l'écologie de libération, soit la réponse des riverains et leurs démêlés avec la justice pour obtenir des compensations financières. Puis, Lorenzo Brutti, anthropologue, reprend le même sujet, en insistant sur les trois principaux agents externes que sont l'évangélisation, la présence de l'administration gouvernementale australienne et l'impact des compagnies minières, et sur les modifications qu'ils induisent sur l'appré-

hension par les Oksapmin de l'environnement généreux, modèle développé par Nurit Bird-David.

C'est une autre relation au monde des ancêtres qu'explore ensuite Isabelle Leblic, anthropologue, dans son étude des sites « sacrés » en pays kanak, essentiellement chez les Paicî de Ponérihouen (côte est de la Nouvelle-Calédonie). En questionnant ici cette notion de sacré et en reprenant les différentes terminologies paicî en la matière, elle nous présente comment les représentations kanak de la nature divergent de celles occidentales et en quoi la notion de préservation de la nature peut être une donnée très ethnocentree. Puis Christin Kocher Schmid présente un article sur les Sawos et Iatmul dans le bassin de la rivière Sepik en Papouasie Nouvelle-Guinée. L'auteur insiste ici sur l'importance des Sawos pour les Iatmuls dont la coexistence n'est pas basée uniquement sur une dépendance matérielle mais aussi par le fait que les Iatmuls, qui représentent l'« extérieur » de l'unité Sawos-Iatmul, sont aussi les protecteurs de leur propre « intérieur ».

Pour terminer ce dossier, Sophie Caillon, biologiste, et Virginie Lanouguère-Bruneau, anthropologue, reviennent sur une autre gestion de l'agrobiodiversité : celles des villageois de Vanua Lava au Vanuatu. À partir des divers cultivars de taros recensés, l'étude ethnobotanique menée par les deux auteurs a permis de comprendre comment ces villageois gèrent leur richesse du patrimoine culturel dans la logique de la diversité culturelle propre aux sociétés mélanésiennes.

Puis, deux autres articles sont proposés hors thème. Christophe Serra Mallol nous donne ici une autre lecture du culte et du mythe de l'abondance à Tahiti. Catherine Chavaillon et Éric Olivier nous présentent un inventaire archéologique à Hiva Oa aux Marquises (Polynésie française). Enfin, suivent les rubriques habituelles : les miscellanées avec un article de Dominique Cadilhac sur les Marquises et une bibliographie de Clipperton établie par Christian Jost ; les comptes rendus d'ouvrages ; les actualités avec, notamment deux in memoriam, l'un de Marie-Claire Bataille pour Françoise Girard et l'autre de Gilles Bounoure pour Gerd Koch.

Pour la rédaction,
I.L. (octobre 2005)

3. Voir Academic Responsibilities and Representation of the Ok Tedi Crisis in Postcolonial Papua New Guinea, *The Contemporary Pacific* 13, 1, pp. 33-54.